

demander conseil à tous ces élus parmi lesquels on allait introduire un nouveau bienheureux.

« C'était le *Veni Creator*, alterné par deux chœurs : un premier, de voix douces embaumées de fraîcheur et qui modulait un chant vraiment céleste ; un autre, formé de voix plus graves et, cependant, non moins harmonieuses.

« Et, comme un accompagnement tout ensemble imposant et discret, la respiration de cette foule immense, attentive et chargée d'émotion, rehausse encore la délicatesse et la perfection de ces chants sacrés qui, sans effort apparent, ravissent à la fois quarante mille auditeurs.

« Mais le moment solennel est venu. Les chants se taisent et l'on dirait que le grand souffle humain lui-même est en suspens. Toute la cour pontificale est debout. L'assemblée toute entière, immobile, attend.

« Assis sur sa chaire inaccessible aux poussées du monde, ayant au front la mitre d'or et parlant en qualité de docteur de l'Eglise universelle, Léon XIII élève la voix, seul au milieu du grand silence. Il décrète et définit *saints* les bienheureux Jean-Baptiste de la Salle et Rita di Cascia.

« C'en est fait. La canonisation est accomplie. Celui qui a promis d'assister éternellement son Vicaire ici-bas ratifie dans les cieux la définition que le Chef de son Eglise a proclamée sur la terre.

« Aussitôt le *Te Deum*, entonné par les deux chœurs, déploie, dans l'immensité du temple et sur l'immensité de la foule, ses grandes ailes de puissante harmonie, qui semblent porter jusqu'aux cieux la reconnaissance et l'exaltation des fidèles.

« Et, maintenant, voici que la messe commence. Elle va se prolonger avec toute l'ampleur et la solennité qu'elle doit revêtir, étant célébrée par un cardinal, en présence du Pape, assistant au trône.

« C'est le cardinal Oreglia, doyen du Sacré-Collège, éminent par ses hautes vertus plus encore que par sa dignité, qui va offrir le Saint-Sacrifice avec toute la grandeur et la gravité d'un prince de l'Eglise, unies à la piété d'un jeune prêtre qui monte à l'autel pour la première fois. Et ce ne fut pas l'un des moindres attrails de la cérémonie que de voir ce vénérable cardinal, au milieu de ces pompes et de cette assemblée, s'absorber ainsi dans la prière et le sacrifice divin.

« Le début de la messe est dit par le Pape lui-même. On voit l'auguste vieillard, qui vient de commander aux cieux, descendre de son trône et se courber humblement au pied de l'autel. On le voit réciter les prières avec une intensité de ferveur dont son visage est illuminé, dont nos cœurs sont saisis d'amour et de vénération. On le voit frapper sa poitrine, à la face du peuple, au moment du *Confiteor*. Enfin, le Pape remonte à son trône et le cardinal officiant monte à l'autel.

« La messe continue, enveloppée dans l'harmonie des chants. Après le *Credo*, l'un des prélats de la cour pontificale donne lecture d'une homélie que le Saint-Père a composée en l'honneur des nouveaux saints.

(A suivre.)